



SUR UN PIÉDESTAL

FRI Sous le titre *David*, la surprenante chorégraphe Ayelen Parolin présente sa quatrième création. Inspirée par le célèbre David sculpté par Michel-Ange, la jeune chorégraphe questionne l'identité masculine soumise aux diktats de la société : force et virilité. Vu en répétitions, le spectacle est détonnant. NURTEN AKA

Comme au musée, trois hommes nus sont posés sur leur socle. Ils prennent la pose de David et « dansent » à la limite de l'immobilité. Proches de la performance, ils se meuvent en angles multiples : de dos, de profil, de face. L'homme nu s'y exprime dans une force fragile, instable, le visage parlant avec le regard qui s'assombrit ou séduit, du froncement de sourcils au sourire en coin. Un rapport s'installe avec le public, frôlant de possibles hallucinations. Soyez prévenus : *David* est un spectacle radical où le spectateur doit - au risque d'être largué - véritablement entrer en observation active dans cet ovni, dans son ensemble et son détail.

Pourquoi *David* ?

AYELEN PAROLIN : Au début, le projet s'appelait *MAL(e)*. Je voulais travailler sur la masculinité, mais cela générerait trop l'attente de quelque chose de brutal. J'ai donc voulu travailler sur le contraire. Un jour, alors qu'on photographiait les danseurs, ils ont pris une pose qui m'a fait penser au *David* de Michel-Ange. Ça a été le déclic ! Cette sculpture est incroyable, elle réunit beaucoup de contradictions : calme, féminin, viril, avec la peur dans le regard selon l'angle de vue que l'on prend. C'est ce que je voulais : parler de l'homme qui n'est pas défini dans un rôle, un homme indéfinissable, avec des forces et des fragilités, comme une position impossible à tenir.

Une chorégraphie radicale dans... l'immobilité.

PAROLIN : C'est très dur à travailler ! La confrontation est constante pour les trois danseurs sur un travail du non-dit et du mouvement microscopique. Je voulais voir à quel point on est capable de percevoir plus de choses que ce que l'on croit pouvoir voir.

Les visages des interprètes « attrapent » le spectateur...

PAROLIN : Nous avons travaillé sur le visage et sa transformation, un travail inhabituel chez les danseurs. Nous avons passé des heures sur les yeux et le regard en se demandant comment, sans rien faire, ils pouvaient s'exprimer.

David est à placer dans l'esthétique de la performance...

PAROLIN : On se bat, à chaque représentation, pour tirer le spectacle hors de la performance - qui aurait pu être une option. Dans *David*, il y a un parcours chorégraphique qui n'est pas complètement visible. L'option chorégraphique joue sur différents niveaux, les interprètes dépassent les codes de la danse. Dans l'immobilité, ils entament des mouvements...

Vous introduisez souvent l'humour dans vos chorégraphies (*Rebano/Troupeau* et *SMS & Love*). Dans le cas de *David*, ce n'est pas aussi évident.

PAROLIN : Pour *David*, je dois faire mon deuil de l'humour. Si près de la présentation au public, j'essaie encore d'en placer mais, à chaque fois, c'est comme ça : on revient à une forme plus épurée et minimale. **A**

NL | Choreografe Ayelen Parolin stelt haar vierde creatie voor, genoemd naar het iconische beeld van Michelangelo. In *David* laat ze drie dansers plaatsnemen op een sokkel en stelt zo het maatschappelijke ideaalbeeld van de sterke en viriele man in vraag.

EN | Choreographer Ayelen Parolin is presenting her fourth creation, named after Michelangelo's statue. In *David*, she questions the ideal of strong, virile men in our society through a performance by three dancers on pedestals.

AYELEN PAROLIN: DAVID

19 > 23/4 • 20.30, €8/12
LES BRIGITTINES Korte Briggittinen-
straat 1 Petite rue des Briggittines,
Brussel/Bruxelles, 02-213.86.10,
info@briggittines.be, www.briggittines.be

